

Brenda Ann Kenneally



BRENDA ANN KENNEALLY

Grown Upstate : l'héritage de l'amour à Collar City, 2013-2023

LIEU

COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais
Ouvert du samedi 31 août
au dimanche 15 septembre
de 10h à 20h

ENTRÉE LIBRE



SITE www.upstategirls.org
INSTAGRAM [alittlecreativeclassinc](https://www.instagram.com/alittlecreativeclassinc)

Cela faisait dix ans que je prenais des photos pour ce qui est devenu notre premier livre sur Troy dans l'État de New York, *Upstate Girls: Unraveling Collar City 2004-2013*, quand l'un des rares confrères avec lequel j'avais réussi à tisser des liens m'a demandé si j'avais réfléchi au fait que je me «cachais» dans mon travail en restant si longtemps avec les mêmes personnes et au même endroit. NON ! Mon cœur, mon esprit et mes tripes savaient que lorsque je me trouvais dans la cuisine de Deb Stocklas, j'étais au centre de l'univers en tant qu'être humain et journaliste. J'avais l'intuition, qui s'est confirmée, que chaque histoire en Amérique pouvait être racontée à travers la vie vécue autour de la Sixth Avenue à North Troy. Pour les nombreux reportages nationaux qui ont fini par être publiés dans le *New York Times*, dans le vaste essai du *New Yorker* ou dans les actualités de la radio NPR, j'ai vu les liens se tisser devant moi au fil des années passées chez l'un ou l'autre des résidents de ce quartier post-industriel.

J'ai rencontré les familles avec lesquelles j'allais passer vingt années en 2004, lorsque j'ai été invitée à photographier Kayla Stocklas, âgée de 14 ans, qui accouchait de son premier enfant. Kayla vivait à Troy, à environ

dix minutes de là où j'étais née et où, trente ans plus tôt, j'étais tombée enceinte à 14 ans et avais avorté. La naissance du fils de Kayla, D'Anthony Stocklas, a enraciné la famille Stocklas dans une génération encore plus éloignée de la possibilité d'une ascension sociale, une génération encore plus proche d'être scellée dans l'inégalité de classe de ses aïeux de l'ère victorienne qui ont fait tourner les usines de Troy à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

Au cours des années, j'ai appris à connaître et à documenter le quartier de la famille Stocklas et le réseau de soutien de son voisinage qui s'étendait le long de la Sixth Avenue, un quartier historiquement pauvre du nord de Troy. La maison des Stocklas, une bâtisse en bois délabrée de deux étages avec deux appartements rudimentaires en haut, offrait un foyer à leurs enfants lorsqu'ils devenaient parents et constituait une modeste source de revenus supplémentaires pour les grands-parents qui perçoivent un loyer symbolique de la part de leurs enfants adultes. Des centaines de fois le matin, j'ai suivi Deb Stocklas, la matriarche puissante de la maisonnée et le centre de cette famille élargie des *Upstate Girls*. J'ai été émerveillée

par sa force lorsqu'elle se traînait à travers des pièces silencieuses où s'alignaient une dizaine de corps endormis pour se faire un café qui lui donnerait le courage d'affronter l'aube grise et épaisse en se rendant à son travail de conductrice de car pour élèves en difficulté d'apprentissage. Les sept enfants et les nombreux petits-enfants de Deb ont grandi sous ce toit, propriété de son concubin qu'ils appellent Poppa Stocklas.

Les revenus de Deb sont maigres et sa famille est nombreuse. Elle sait que si elle ne vivait pas avec son compagnon de longue date, leurs conditions de vie ne seraient pas aussi bonnes et les risques de se retrouver sans abri augmenteraient considérablement. Deb n'a qu'un vague souvenir de son enfance avec sa mère et sa grand-mère, toutes deux mères célibataires, travaillant dans la confection et à l'usine pour subvenir aux besoins de leurs enfants. Deb n'a pas souvenir d'une époque où quelqu'un dans sa famille avait suffisamment d'argent pour qu'elle puisse demander une aide financière en cas de besoin. Les difficultés de Deb l'ont rendue sensible aux besoins perpétuels de sa famille élargie et de ses voisins.

... / ...

Misère, manque d'argent, forte violence, taux d'incarcération élevé, difficultés d'apprentissage, promiscuité et bouches supplémentaires à nourrir : voilà ce qu'abrite chaque maison de la rue. Là où la vie est dictée par le faible pouvoir d'achat et les pénuries, la maison Stocklas, dirigée par Deb, a absorbé des décennies de traumatismes communautaires. Son sous-sol est un refuge depuis trois générations. Il sert de pouponnière lorsque le parent d'un nouveau-né a besoin d'une adresse stable pour tenir à distance les services de protection de l'enfance, ou lorsque le père d'un bébé est en prison et que la mère n'arrive pas à payer le loyer, ou encore lorsque le père a besoin d'une adresse pour obtenir une libération conditionnelle et rentrer à la maison.

C'est l'espace où les adolescents sont devenus adultes et où les jeunes adultes ont planifié la suite de leurs vies. Au sous-sol, les bébés étaient partout, jusque dans l'évier de la cuisine. Des équipements usés, des plafonds gorgés d'eau, des cloisons sèches fissurées, une douche et des toilettes aux fuites fréquentes pour une douzaine d'adultes et leurs nombreux petits.

Dans cette Amérique, les familles savent

que les services sociaux censés les aider sont, en pratique, un organe répressif et qu'elles doivent elles-mêmes assurer leur propre filet de sécurité. Les gamins qui souffrent de troubles mentaux et de problèmes d'addiction ne sont que rarement suivis, les parents craignant d'exposer tous leurs enfants à la surveillance des services de protection, conscients qu'ils peuvent se retourner violemment contre eux, brisant les familles qu'ils sont chargés de protéger. Les programmes sociaux et éducatifs dans les quartiers vulnérables sont perçus comme une initiation à l'incarcération, à la soumission et à la désintégration du collectif familial essentiel.

J'ai été un témoin dévoué en restant solidaire de trois générations de la famille Stocklas élargie. Je pensais que la partie documentaire de notre relation avait pris fin avec la publication de notre livre en 2018. Nous étions passés à l'action pour essayer de changer le récit que nous vivions et partageons à travers cette publication. Bien avant que l'on entende parler de « journalisme de solutions », nous avons créé une association à but non lucratif qui encourageait l'art et l'exploration créative en tant que voies d'accès à des

perspectives sociales et économiques plus larges. Nous avons fait des voyages à New York et élargi nos horizons physiques et sociaux. Nous avons l'impression de guérir et de tirer les enseignements de l'expérience du livre *Upstate Girls* pour forger des futurs différents. Les perspectives semblaient pérennes, jusqu'à ce qu'un SMS de l'une des familles qui constituaient notre « happy end » révèle un échec familial inimaginable et que je commence à comprendre que j'avais sous-estimé la profondeur des séquelles psychologiques et physiques causées par les traumatismes de l'enfance. Les familles et moi-même avons ressenti le devoir de faire le lien entre les conditions présentées dans notre premier livre et celles qui se manifestaient à travers la génération suivante. Nous étions bien engagés sur la voie de la guérison. Nous nous sommes mis à utiliser l'élaboration du deuxième livre, *Grown Upstate: The Legacy of Love in Collar City 2013-2023*, comme un élément de notre convalescence et un support pour donner du pouvoir aux femmes qui ont souffert d'une enfance où se brouillaient les frontières entre l'amour, la violence, le pouvoir et la peur.

Mon propre travail m'a dévastée et j'ai moi

aussi vieilli dans ces pièces, je ne me sens jamais autant chez moi que dans la cuisine de Deb. Le fait d'être restée vingt ans est peut-être la preuve la plus indéniable de l'impossibilité de laisser derrière soi les traumatismes qui nous entourent depuis la naissance.

Brenda Ann Kenneally



MAISON MARTIN MARGIELA
MAISON MARTIN MARGIELA
MAISON MARTIN MARGIELA

MAISON MARTIN MARGIELA
MAISON MARTIN MARGIELA
MAISON MARTIN MARGIELA

Good Vibes

Purex
5X
Purex
5X

POP
Purina
Purina

BRENDA ANN KENNEALLY

Grown Upstate: The Legacy of Love in the Collar City, 2013-2023

VENUE

COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais
Saturday, August 31
to Sunday, September 15
Every Day, 10am to 8pm

FREE ADMISSION



WEBSITE www.upstategirls.org
INSTAGRAM [alittlecreativeclassinc](https://www.instagram.com/alittlecreativeclassinc)

I was ten years into photographing what became our first book about Troy, New York; *Upstate Girls: Unraveling Collar City 2004-2013*, when one of the few professional peers I had managed to form a relationship with asked if I had considered that I might be “hiding out” in the work by staying so long with the same people and place. NO! My heart, mind and gut knew that when I was in Deb Stocklas’s kitchen I was at the center of the universe as a human and as a journalist. My intuition that every story in America could be told through life lived on the block of Sixth Avenue in North Troy has proved true. For the many pieces of domestic reporting that eventually made their way into *The New York Times*, the sprawling *New Yorker* essay or *NPR* newsfeed, I have seen connections as they unfolded in real time over years spent in somebody’s living room in this post-industrial neighborhood.

I met the families who would compel me to remain with them for twenty years in 2004, when I was invited to photograph 14-year-old Kayla Stocklas in labor and delivering her first child. Kayla lived in Troy, about ten minutes

from where I was born, and where thirty years earlier I had gotten pregnant at fourteen and had an abortion. The birth of Kayla’s son, D’Anthony Stocklas, established the Stocklas family’s foothold into a generation further away from the possibility of upward mobility, and one generation closer to being cemented into the class inequity of their Victorian era counterparts who powered Troy’s factories in the late 19th and early 20th century.

Over the years I would come to know and document the Stocklas’s neighborhood family and support network as they extended along the historically low-wealth block of Sixth Avenue in North Troy. The Stocklas homestead, a dilapidated two-story wood frame with a pair of makeshift apartments on the top, meant homes for their children when they became parents and is a way to generate a bit of extra income for the grandparents who collect token amounts of monthly rent from their grown children. On hundreds of mornings I followed Deb Stocklas, the strong matriarch of the house that has been the center of our Upstate Girls extended family. I marveled at her strength as she dragged

herself through long silent rooms full of a dozen sleeping bodies to muster a cup of Mr. Coffee resistance against the thick grey dawn that she pushes through on her way to work as a bus driver for students with special needs. Deb’s seven children and an array of grandchildren have come of age under this roof owned by her common-law husband who everyone calls Poppa Stocklas.

Deb’s wages are low and her family is large, and she knows that if she did not live with her long-term boyfriend, her family’s standard of living would not be as good and their chances for becoming homeless would greatly increase. Deb has patchy memories of being raised between her mother and her grandmother, both single mothers, both doing sewing and factory work to support their kids. Deb can never remember a time when there was money in her family or a family member flush with enough cash who she could ask for financial help if she needed it. Deb’s struggles have made her sensitive to the endless needs of her extended family and her neighbors.

... / ...

High poverty, low wealth, high violence, high incarceration, high special needs, crowded living conditions and extra mouths to feed can be found in every house next door. In a zip code dictated by affordability and characterized by scarcity, the Stocklas home under Deb's management has absorbed decades of community trauma. Her basement has been a safe haven for three generations. It has been a nursery when a relative has a newborn and needs a steady address to keep child welfare officers at bay, or when a baby daddy is locked up and his baby mom can't make the rent on her own, and again when dad needs an address to get parole and come home.

It is the space where teenagers have become adults and where young adults plotted their next move. The babies in the basement literally spill over into the kitchen sink. The threadbare utilities, waterlogged ceilings, cracked drywall, and one often leaky shower and toilet regularly service a dozen adult bodies and assorted little ones. It is an invaluable community resource.

In this America, families know that the social systems intended as support are really arms of law enforcement, and they themselves

must make their own social safety net. Kids that struggle with mental health and issues of addiction are often left untreated, prompted by parental fear of making all of their children vulnerable to the scrutiny of a child welfare system that they have seen backfire horribly, breaking apart the families it is entrusted to preserve. Social and educational programs in vulnerable communities are experienced as introductions to incarceration, disempowerment, and dissipation of the essential family collective.

I have been a dedicated witness to these intersections as I have remained in solidarity across three generations in the Stocklas extended family. I believed the documentary part of our relationship had finished with the publication of our book in 2018. We had moved on to trying to change the narrative that we lived and shared through that publication. Long before the term "solutions-based journalism" was in circulation, we started a non-profit organization that used art and creative exploration as pathways to wider social and economic possibilities. We took trips to New York City and stretched our physical and social horizons. We felt like we were healing and using what we

learned while making the *Upstate Girls* book to forge different futures. The trajectory of possibility felt secure, until a text message from one of the families who was our "happy ending" revealed an unthinkable family trespass and I began to understand that I had underestimated the depths of psychological and physical damage forged by childhood trauma. The families and I felt a duty to link the conditions presented in our first book as they became manifest in the next generation. We were well on our journey to recovery. We began to use the making of the second book, *Grown Upstate: The Legacy of Love in Collar City 2013-2023*, as part of our healing journey and a platform to empower the women who suffered at the hands of those childhoods that had dissolved the lines between love, violence, power and fear. My own work has devastated me and I too have grown old in these rooms, I never feel more at home than when I am in Deb's kitchen. That I have stayed twenty years may be the most undeniable testament to how impossible it is to truly leave behind the trauma we are born into.

Brenda Ann Kenneally



LÉGENDE PHOTO 1

Patrice (3 ans) et son beau-père George. Troy, État de New York, 2008.

© Brenda Ann Kenneally

LÉGENDE PHOTO 2

Sharavia et son fils âgé d'un mois, Cashmere. Amsterdam, État de New York, avril 2020.

© Brenda Ann Kenneally

CAPTION PHOTO 1

Patrice (3) and her stepfather George. Troy, New York, 2008.

© Brenda Ann Kenneally

CAPTION PHOTO 2

Sharavia and her one-month-old son Cashmere. Amsterdam, New York, April, 2020.

© Brenda Ann Kenneally

Practice (13 ans) et son chien Brownie priant pour Jody, atteinte d'une infection du sein. La clinique où elle était régulièrement suivie ayant fermé à cause du Covid, Jody a été redirigée vers les urgences, mais la salle d'attente bondée constituait un danger pour sa santé fragile. Schenectady, État de New York, avril 2020.
© Brenda Ann Kenneally

Practice (13) and her dog Brownie praying for Jody who has an infection in her breast. The clinic where she is a regular patient was closed because of Covid, so she was referred to the emergency room but it was overcrowded and a further risk for Jody's fragile health. Schenectady, New York, April 2020.
© Brenda Ann Kenneally